

Ces étudiants qui choisissent la sociologie aujourd'hui Students who Choose Sociology Today

Jean-Pierre DUPUIS

Volume 12, Number 2, octobre 1980

Réflexions sur la sociologie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/001220ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/001220ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (print)

1492-1375 (digital)

[Explore this journal](#)

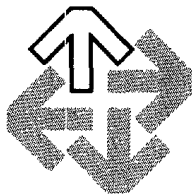
Cite this article

DUPUIS, J.-P. (1980). Ces étudiants qui choisissent la sociologie aujourd'hui. *Sociologie et sociétés*, 12(2), 169–178. <https://doi.org/10.7202/001220ar>

Article abstract

On the basis of a questionnaire administered to sociology students of the University of Montreal in a first-year compulsory course, the author sketches a brief portrait of today's sociology student. Some of the data may be surprising to some of us : a very large majority (42%) chose sociology as a second choice ; the majority are women ; they are looking more for social intervention methods than for methodological techniques, etc.

Ces étudiants qui choisissent la sociologie aujourd'hui¹



JEAN-PIERRE DUPUIS

Nous présentons ici les résultats d'un questionnaire administré aux étudiants inscrits au cours d'Introduction à la sociologie, du Département de sociologie de l'Université de Montréal, à l'automne 79. À propos de ce cours, il est bon de noter que tout étudiant qui s'inscrit soit pour un baccalauréat spécialisé, un majeur ou un mineur doit suivre ce cours obligatoire dès sa première session en sociologie; donc, dans ce cours, il s'agit presque exclusivement de nouveaux étudiants en sociologie. Il y avait 159 étudiants inscrits au cours; de ce nombre 145 ont répondu au questionnaire. Mentionnons que la plupart des questions de ce questionnaire étaient ouvertes et qu'il a parfois été difficile de catégoriser les réponses. Finalement, précisons qu'il s'agit d'une première analyse des données; d'autres analyses plus élaborées pourront éventuellement être faites à partir de ces données et d'autres qui n'ont pas servi ici pourront être disponibles.

Ces étudiants qui choisissent la sociologie aujourd'hui, qui sont-ils et que veulent-ils? Première déception pour les amants de la sociologie: plus de 40% des étudiants inscrits en première année au Département de sociologie de l'Uni-

1. Cette recherche a été rendue possible par une subvention accordée par le Service de pédagogie de l'Université de Montréal à Louis Maheu et Robert Sévigny. Cette recherche-évaluation touchait l'ensemble des dimensions pédagogiques du cours d'Introduction à la sociologie. Nous n'en présentons ici que les premiers résultats touchant l'ensemble des étudiants de ce cours.

versité de Montréal à l'automne 79 ont choisi la sociologie comme deuxième choix (tableau 1). Cette statistique peut cependant s'expliquer ainsi : le Département de sociologie de l'Université de Montréal ayant une politique d'admission très large au niveau du premier cycle, alors que la majorité des écoles et Départements de l'Université contingentent les admissions, plusieurs étudiants, ayant essuyé un refus ailleurs, se rabattent sur la sociologie, d'autant plus que la sociologie semble pour plusieurs étudiants, on le verra plus loin, un tremplin idéal vers d'autres disciplines. Qu'importe les explications que l'on peut apporter, le fait demeure que les professeurs doivent composer avec un pourcentage important d'étudiants qui préféreraient souvent se trouver ailleurs.

Tableau 1

Répartition des étudiants selon que la sociologie représentait leur premier ou deuxième choix (%)

	Homme	Femme	Moyenne
1 ^{er} choix	58,2	58,4	58,3
2 ^e choix	41,8	41,6	41,7
Total	100	100	100
	(55)	(89)	(144)

Qui sont donc ces étudiants ? Une surprise peut-être pour plusieurs : ces étudiants sont majoritairement des femmes et celles-ci ont une moyenne d'âge légèrement supérieure à celle des hommes (tableaux 2 et 3). Cette moyenne d'âge est cependant identique à 20,6 si on exclut de ces calculs les étudiants de 25 ans et plus. En effet, il y a 18 femmes et 7 hommes de 25 et plus dans ce groupe, ce qui représente 14,3% de la population étudiée ; leur moyenne d'âge est respectivement pour les femmes de 30,7 et pour les hommes de 28,1.

Tableau 2

Distribution de la population étudiante selon le sexe

	nombre	%
Femme	89	61,4
Homme	56	38,6
Total	145	100

Tableau 3

Âge moyen des étudiants selon le sexe

Femme	22,6
Homme	21,5
Moyenne	22,2

Que faisaient-ils l'année précédant leur entrée en sociologie ? Une autre surprise peut-être : seulement 52,4% des étudiants étaient au Cegep l'année pré-

cédente, alors que l'on s'attendrait à ce qu'il y en ait beaucoup plus, puisque c'est la voie privilégiée d'accès à l'Université par notre système scolaire (tableau 4). Cela s'explique par le fort taux d'étudiants inscrits au programme majeur ou mineur et qui proviennent souvent d'autres Départements ou écoles de l'Université plutôt que des Cegeps (tableau 5), de même que par la politique d'admission très flexible pour les études de premier cycle qui permet à de nombreux individus provenant du marché du travail de s'inscrire en sociologie. À propos des étudiants inscrits au programme majeur ou mineur de sociologie, il faut noter que leur complément (mineur ou majeur) hors Département se trouve, en général, dans d'autres disciplines des sciences sociales ou très près, principalement en communication, en politique, en histoire et en économie.

Tableau 4

	La principale activité des étudiants l'année précédant leur entrée en sociologie (en %)		
	Homme	Femme	Moyenne
Cegep	53,6	51,7	52,4
Université	25	23,7	24,1
Travail	17,8	19,1	18,6
Autre	3,6	5,6	4,9
Total	100	100	100
	(56)	(89)	(145)

Tableau 5

	Répartition des étudiants selon la nature de leur inscription (en %)		
	Femme	Homme	Moyenne
Baccalauréat spécialisé	60,7	58,9	60
Majeur	24,7	19,6	22,8
Mineur	10,1	21,4	14,5
Autre	4,5		2,7
Total	100	100	100
	(89)	(56)	(145)

Avaient-ils une bonne connaissance de la sociologie avant d'entreprendre ces études? Combien de cours de sociologie avaient-ils déjà suivis? Connaissaient-ils des auteurs « sociologiques »? Seulement 27,6% des étudiants disent n'avoir suivi aucun cours de sociologie auparavant (tableau 6). Cependant, on se doit de constater une différence notable entre la formation sociologique des étudiants et des étudiantes avant leur entrée au Département de sociologie : les étudiants ont suivi plus de cours de sociologie que les étudiantes; en effet, alors que 65% des femmes n'ont suivi que deux cours ou moins, 70% des hommes ont déjà suivi deux cours ou plus.

L'auteur « sociologique » le plus connu et le seul qu'une majorité d'étudiants connaissent est Karl Marx. Émile Durkheim et Max Weber sont connus du tiers des étudiants. Les deux auteurs « sociologiques » québécois les plus connus sont Guy Rocher et Marcel Rioux qu'un étudiant sur cinq connaissait. Ensuite, mis à part F. Engels connu à cause de ses écrits avec Marx, il s'ensuit plutôt une longue liste disparate qui va de Comte, Hegel, Heidegger en passant par Rousseau, Machiavel, Mao Tse Toung jusqu'à Grand-Maison, Illich, Schumacher, ... (tableau 7).

Tableau 6

Répartition des étudiants selon le nombre de cours qu'ils ont déjà suivi en sociologie (en %)

	Femme	Homme	Moyenne
0	31,5	21,4	27,6
1	13,5	8,9	11,7
2	19,1	28,6	22,7
3	16,8	21,4	18,6
4	12,3	10,7	11,7
5 et +	6,7	8,9	7,6
Total	100	100	100
	(56)	(89)	(145)

Tableau 7

Liste des auteurs « sociologiques » connus par les étudiants (fréquence en %)

Karl Marx	57,9*	Émile Durkheim	33,8
Max Weber	32,4	Guy Rocher	20,7
Marcel Rioux	20	F. Engels	12,4
P.L. Berger	6,2	A. Comte	5,5
W. Reich	4,1	H. Marcuse	4,1
J. Grand'Maison	3,4	C.W. Mills	2,7
J.J. Rousseau	2,7	T. Parsons	2,1
I. Illich	2,1	Etc.	

* 57,9% des étudiants ont mentionné K. Marx, etc.

Pour quelles raisons ont-ils choisi la sociologie? Les raisons diffèrent beaucoup : la raison principale, qui est de comprendre, expliquer et analyser les phénomènes sociaux, n'atteignant même pas 30%; cependant, les étudiants comme les étudiantes ont choisi la sociologie pour les mêmes raisons dans les mêmes proportions. Ces raisons sont énumérées dans le tableau 8 :

Tableau 8

	Femme	Homme	Moyenne
Comprendre, expliquer, analyser les phénomènes sociaux	31,8	25,4	29,2
Les cours du Cegep m'ont sensibilisé à la sociologie	14,1	13,6	13,9
Par intérêt personnel	11,8	13,6	12,5
Un complément ou un tremplin vers une autre discipline	14,1	15,2	14,6
À cause de la polyvalence ou de l'aspect multidisciplinaire de la sociologie	9,4	8,5	9
Pas le choix (2 ^e choix) ou pas de pré-requis nécessaire	5,9	8,5	6,9
Autres	12,9	15,2	13,9
Total	100	100	100
	(85)	(59)*	(144)

* Le fait qu'il y ait 59 réponses alors qu'il n'y a que 56 répondants, s'explique parce qu'on a retenu pour certains cas plus qu'une réponse alors que pour d'autres, il n'y avait aucune réponse.

D'ailleurs la diversité des réponses est aussi grande lorsqu'on leur demande à quels types de problèmes ils croient que la sociologie peut répondre. C'est ce que révèle le tableau 9:

Ces nombreuses et diverses raisons de choisir la sociologie ainsi que les divers problèmes que les étudiants croient que la sociologie peut résoudre peuvent s'expliquer par le fait que les étudiants ont diverses attentes face à la so-

Tableau 9
Répartition des étudiants selon le type de problèmes auxquels ils croient
que la sociologie peut répondre

	Femme	Homme	Moyenne
Répond aux problèmes individuels et collectifs (problèmes économiques, politiques, culturels...)	28,4	25	27
Comprendre... mais aussi et surtout amener des réponses, des solutions	13,6	7,1	11,1
Étudie les relations entre individus, institutions, groupes, sociétés,...	3,4	7,1	4,9
Démasque les inégalités sociales, les injustices,... aide les marginaux...	6,8	9	7,6
Cherche à prévoir les changements, les phénomènes sociaux...		3,6	1,4
Comprendre, connaître, expliquer	11,4	8,9	10,4
Identification de groupes sociaux	2,3	5,4	3,5
Ne peut résoudre	2,3	3,6	2,8
Autres	21,6	14,3	18,7
Pas de réponse	10,2	16,1	12,5
Total	100 (89)	100 (56)	100 (145)

ciologie. Certains venant chercher des méthodes d'intervention sociale, d'autres des connaissances théoriques et analytiques, d'autres des connaissances méthodologiques et techniques ou différentes combinaisons de ces trois catégories. On retrouve dans les tableaux 10 et 11 ces diverses attentes des étudiants :

Tableau 10
Répartition des étudiants selon leur attente
face à une formation en sociologie
(en %)

	Femme	Homme	Moyenne
Seulement a)	11,2	1,8	7,6
Seulement b)	7,9	8,9	8,3
Seulement c)	1,1	5,4	2,8
a) et c)	7,9	8,9	8,3
b) et c)	13,5	23,2	17,2
a) et b)	25,8	19,6	23,4
a), b) et c)	22,5	26,8	24,1
Autres	10,1	5,4	8,3
Total	100 (89)	100 (56)	100 (145)

Tableau 11
Répartition des étudiants selon leur attente
face à une formation en sociologie
choix prioritaire (en %)

	Femme	Homme	Moyenne
a)	40,4	33,9	37,9
b)	35,9	33,9	35,2
c)	10,1	23,2	15,2
Autres	13,5	8,9	11,8
Total	100 (89)	100 (56)	100 (145)

- a) : je m'attends à acquérir des méthodes d'intervention sociale ;
 b) : je m'attends à acquérir des connaissances théoriques et analytiques ;
 c) : je m'attends à acquérir des connaissances méthodologiques et techniques.

D'après ces deux tableaux (10 et 11), il est clair que les étudiants viennent d'abord chercher des méthodes d'intervention sociale et/ou des connaissances théoriques et analytiques. Les connaissances méthodologiques et techniques sont beaucoup moins demandées, particulièrement chez les femmes. Cette situation est pour le moins paradoxale quand on sait que le Département de sociologie de l'Université de Montréal met principalement l'accent sur les connaissances théoriques, analytiques, méthodologiques et techniques, négligeant presque totalement les méthodes d'intervention sociale. Devant cette situation plusieurs étudiants risquent d'être déçus: d'ailleurs, cela pourrait peut-être expliquer, en partie du moins, les dernières grèves des étudiants dans ce Département.

Jusqu'où prévoient-ils aller en sociologie? Cela est d'autant plus intéressant à savoir quand on sait que plus de 40% des étudiants ont choisi la sociologie comme deuxième choix. On constate, avec une certaine surprise, que près de 75% des étudiants ont l'intention d'obtenir un diplôme en sociologie (tableau 12). C'est donc dire que beaucoup d'étudiants qui avaient choisi la sociologie comme deuxième choix auraient décidé d'obtenir quand même un diplôme en sociologie. On remarque également les visées légèrement plus modestes des femmes par rapport aux hommes et leur plus grande indécision.

Tableau 12

Répartition des étudiants selon le niveau universitaire qu'ils se sont fixés comme objectif en sociologie (%)

	Femme	Homme	Moyenne
Baccalauréat (spécialisé, Majeur-Mineur ou 3 Mineurs)	47,7	41,8	49,3
Maîtrise	20,5	23,2	21,5
Doctorat	2,3	3,6	2,8
Ne le sait pas	29,5	21,4	26,4
Total	100 (88)	100 (56)	100 (144)

Une fois ces diplômes obtenus, quels emplois espèrent-ils obtenir? Les étudiants espèrent devenir chercheur, enseignant, travailleur ou animateur social, travailleur dans les organismes communautaires, etc. (tableau 13). Les aspirations des étudiants et étudiantes sont les mêmes, à une exception près: les étudiantes sont plus indécises quant à l'emploi qu'elles désirèrent obtenir; alors que les étudiants choisissent, en plus grande proportion, les emplois de chercheur et d'enseignant.

Cette légère différence entre les emplois espérés par les hommes et les femmes se précise davantage lorsque l'on regarde la liste des principaux organismes qui emploient, selon les étudiants, des sociologues. En effet, le tableau

Tableau 13
Répartition des étudiants selon le type d'emploi qu'ils espèrent
obtenir à la fin de leurs études (en %)

	Femme	Homme	Moyenne
Recherche	18	23,1	20
Enseignement	10	16,9	12,7
Organisations communautaires	12	13,8	12,7
Travailleur social ou animateur social*	14	10,7	12,8
Journaliste, TV, radio	5	7,7	6,1
Fonctionnaire	4	1,5	3
Autres professions	8	9,2	8,5
Autres	9	6,1	7,9
Pas de réponses	20	10,8	16,4
Total	100	100	10
	(100)	(65)	(165)

* Cette catégorie comprend également les étudiants qui ont exprimé le désir de travailler auprès des handicapés, des détenus, etc.

14 révèle que les femmes semblent plus connaître les emplois de type communautaires (organismes communautaires, hôpitaux, etc.), alors que les hommes connaissent davantage les emplois de type gouvernemental et d'institutions scolaires. Cependant faut-il voir là une connaissance plus grande de certains types d'emplois par un groupe ou l'autre ou n'est-ce pas plutôt une indication d'une préférence, préférence qui pourrait être cependant l'effet d'une certaine division du travail entre les deux groupes (femmes et hommes) dans notre société? Division sexuelle du travail qui n'est pas nouvelle!

Voilà donc tracé un bref, et sûrement très incomplet, portrait des étudiants de sociologie aujourd'hui.

Tableau 14
Liste des principaux organismes qui emploient des sociologues
selon les étudiants (fréquence en %)

	Femme	Homme	Moyenne
Organismes gouvernementaux (publics et para-publics)	71,9*	85,7	77,2
Institutions scolaires (université, Cegep, ...)	42,7	46,4	44,1
Entreprises privées	27	35,7	30,3
Organismes communautaires (CLSC, Centre d'accueil, ...)	36	17,9	29
Hôpitaux, Centres de réhabilitation, ...	15,7	8,9	13,1
Centres de recherche, maisons de sondage	13,5	14,3	13,8
Syndicats		5,4	2,1
Autres	9	10,7	9,7

* 71.9% des femmes croient que les organismes gouvernementaux emploient des sociologues. Le % a été calculé pour les hommes sur la base de 56 et pour les femmes 89.

QUELQUES RÉSULTATS SUPPLÉMENTAIRES QUI EN SURPRENDRONT PLUSIEURS²

Plusieurs personnes, pour ne pas dire plusieurs professeurs, seraient portées à croire que les étudiants qui ont choisi la sociologie comme deuxième choix auraient de moins bons résultats scolaires que ceux qui l'ont choisie comme premier choix. Or, dans le cadre du cours d'Introduction à la sociologie du Département de sociologie de l'Université de Montréal où a été faite cette petite enquête, les résultats démontrent qu'il n'y a pas de différence ou que la différence, si minime soit-elle, révèle l'inverse de ce qu'on attendait (tableau 15). À chacun son explication !

Tableau 15

Moyenne des résultats scolaire selon que la sociologie est le premier ou deuxième choix en %

1 ^{er} choix	74,2 (40)
2 ^e choix	75 (24)

Tableau 16

Répartition des étudiants selon le degré d'efficacité des techniques pédagogiques combinées et les résultats scolaires (note finale) en %

	Efficace	Pas efficace	—	Total
70 et -	76	20	4	100 (50)
70 à 75	69,4	30,6		100 (85)
75 à 80	75,8	22,1	2,1	100 (95)
80 et +	73,3	24,5	2,2	100 (90)

De même, certains professeurs et mêmes certains étudiants ont tendance à croire que les étudiants les moins satisfaits des cours, les plus revendicateurs sont ceux qui réussissent le moins bien au niveau des résultats scolaires. Pourtant, toujours dans ce même cours, les étudiants ont été amenés à évaluer cinq techniques « pédagogiques » utilisées par les professeurs, et l'évaluation de ces techniques par les étudiants a été comparée à la note finale que chacun d'eux a obtenu dans ce cours ; les résultats démontrent que ce n'est pas le cas ; mais plus surprenant encore : les étudiants avec les meilleurs résultats scolaires (80 et plus) sont plus insatisfaits des techniques du cours que ceux qui ont obtenu les plus faibles résultats scolaires (70 et moins (tableau 16)). À la lumière de ces résultats, il faudrait peut-être réinterpréter les critiques que les étudiants

2. À partir d'un deuxième questionnaire passé à la fin du cours et qui était une évaluation détaillée de ce dernier.

font très souvent aux cours comme étant non pas le fait d'étudiants «brail-lards» ayant de faibles résultats scolaires mais plutôt comme le fait d'étudiants manifestant énormément d'intérêts face aux cours qu'ils reçoivent, tant au contenu qu'à la forme de ceux-ci.

Enfin, terminons en comparant les résultats scolaires, toujours pour le même cours, entre les étudiants et étudiantes. Les tableaux 17 et 18 révèlent que les femmes ont de meilleurs résultats scolaires que les hommes. Ceci peut nous amener à réfléchir sur le fait que ce sont quand même des hommes qui s'orientent le plus vers des études supérieures (voir le tableau 12) et vers des emplois d'enseignants ou de chercheurs (voir le tableau 13) alors que ce sont les femmes qui possèdent les meilleurs résultats scolaires. Ces derniers étant ce qui devrait ouvrir le chemin vers des études supérieures et, par le fait même, les postes d'enseignants et de chercheurs. En tous les cas, il y aurait de quoi faire une étude sur les attitudes masculines et féminines face à l'éducation et au marché du travail.

Tableau 17
Répartition des résultats scolaires selon le sexe en %

	Femme	Homme
- de 70	11,4	20,7
70 à 75	34,3	17,2
75 à 80	14,3	48,3
80 et -	40	13,8
Total	100 (35)	100 (29)

Tableau 18
Moyenne des résultats scolaires selon le sexe

Homme	74,11 (29)
Femme	76,96 (35)

Ces résultats, particulièrement ceux des tableaux 15 et 16, devraient faire réfléchir ceux qui portent souvent des jugements hâtifs sur les étudiants.

* * *

RÉSUMÉ

À partir d'un questionnaire soumis aux étudiants de sociologie (dans le cadre d'un cours obligatoire de première année) de l'Université de Montréal, l'auteur trace un bref portrait de l'étudiant d'aujourd'hui en sociologie. Certaines données peuvent en surprendre plusieurs. En effet, une très forte proportion (42%) ont choisi la sociologie comme second choix; la majorité sont des femmes; ces étudiants viennent chercher davantage des méthodes d'intervention sociale que des techniques méthodologiques, etc.

* * *

SUMMARY

On the basis of a questionnaire administered to sociology students of the University of Montreal in a first-year compulsory course, the author sketches a brief portrait of today's sociology student. Some of the data may be surprising to some of us: a very large majority (42%) chose sociology as a second choice; the majority are women; they are looking more for social intervention methods than for methodological techniques, etc.

* * *

RESUMEN

El autor realiza un breve bosquejo del estudiante de sociología de hoy, partiendo de un cuestionario entregado a los estudiantes, en un curso obligatorio de primer año. Algunos datos pueden sorprender, por ejemplo: una gran proporción de los estudiantes (42%) han escogido la sociología como segunda opción; la mayoría son mujeres; los estudiantes vienen más bien en búsqueda de métodos de intervención social que de técnicas metodológicas.

* * *